

QUELQUES PAIRES ÉTYMOLOGIQUES FRANÇAIS – SERBE DU CHAMP LEXICAL DES VÊTEMENTS

UDC 811.133.1'373.614:811.163.41'373.614

Mihailo Popović

Université de Belgrade, Faculté de philologie

Résumé. *Nous nous proposons dans cet article de suivre l'évolution phonétique et sémantique de quelques mots français et serbes¹ appartenant au lexique des vêtements et ayant les étymons communs. Ce sont les mots qui ont la même origine indo-européenne ou latine et les mots d'origine arabe ou turque. Ces mots ont trait aux matières textiles, à la technique de fabrication des vêtements et aux objets vestimentaires. L'analyse des changements de la forme et du contenu montre qu'il y a quatre rapports entre les paires étymologiques. 1° Il existe une ressemblance de la forme et l'identité du sens. 2° L'identité du sens est bien manifeste, mais les formes sont très éloignées l'une de l'autre. 3° La ressemblance de la forme est évidente, mais pas celle du sens. 4° Ni le sens ni la forme ne paraissent pas avoir de traits communs. Les différences de forme et de sens proviennent de l'évolution propre à chaque langue, mais aussi de l'influence des langues véhiculaires et de l'analogie.*

Mots-clés : *étymologie, forme, sens, indo-européen, latin, arabe*

1. INTRODUCTION

Le lexique des vêtements est caractérisé par une grande instabilité qui se manifeste de deux manières. D'abord, les mots circulent, il y en a qui disparaissent et de nouveaux qui entrent en usage. Un locuteur français n'emploie pas les mots comme *cotte*, *jaque*, *spencer*, de même qu'un locuteur serbe n'emploie plus les mots du genre *anterija*, *libada*, *koporan*. D'autre part, il arrive que la forme reste, mais le contenu change. Ainsi les mots français *jupe* et *robe* ne désignent-ils pas aujourd'hui la même chose qu'auparavant, de même que le mot serbe *haljina*. Et à l'inverse, il arrive que la forme change et pas le

Submitted July 1, 2019; Accepted September 9, 2019

Corresponding author: Mihailo Popović

University of Belgrade, Faculty of Philology

E-mail: mihailopopovic@eunet.rs

¹ Les faits linguistiques dont on discute dans cet article sont relatifs à la langue que l'on parle en Serbie, en Croatie, en Bosnie-Herzégovine et au Monténégro et que, depuis l'éclatement de la Yougoslavie, l'on nomme le serbe, le croate, le bosniaque et le monténégrin.

contenu. Autrefois on appelait *tricot* ce qu'on appelle aujourd'hui *chandail* ou *pull*, ainsi qu'on appelait en serbe *čakšire* ce qu'on appelle maintenant *pantalone*. Le lexique des vêtements est en grande partie sujet aux influences étrangères. Parmi une quinzaine de pièces de vêtement les plus usuelles, la moitié a des noms d'origine étrangère² aussi bien en français qu'en serbe : *blazer, costume, jupe, bluza, pantalon, pull, short, slip, veste ; bluza, čarape, džemper, jakna, kapa, kaput, kostim, majica, pantalone, sako...*

Les mots français et serbes analysés dans cet article sont soit issus du même étymon indo-européen ou latin, soit empruntés à l'arabe et qui sont entrés dans la langue française en passant par différentes langues véhiculaires et dans la langue serbe par l'intermédiaire du turc. Nous avons suivi l'évolution de la forme et du contenu de quelques étymons communs au français et au serbe.

2. MATÉRIAUX

2.1. Chanvre – konoplja

Bien qu'à première vue on ne remarque aucune ressemblance de forme (les deux mots n'ont pas un seul phonème en commun), ces mots ont le même étymon : lat. *cannabis*, lui-même emprunté au grec *κάνναβις*, qui est lui aussi un emprunt à une langue de l'Asie Mineure. Les deux mots présentent des irrégularités dans l'évolution de la forme.

Le mot latin a subi de nombreux changements lors de son évolution vers la forme française actuelle. Le [b] intervocalique faiblit en [v], ce qui est tout à fait régulier (*habere* > *avoir*)³. Le mot latin étant un proparoxyton, le [a] de la pénultième cesse d'être prononcé et la voyelle dans la syllabe finale est, jusqu'au XVII^e siècle, conservée sous la forme d'un [ɛ] central. Le premier [a], accentué, ne change pas, étant entravé. Plus tard, il subira la nasalisation au contact de la consonne nasale derrière lui. Le [k] se palatalise devant [a]. Ce qui reste inexplicé, c'est le [ɾ] final. En ancien français l'on rencontre les formes *chanve* et *chanvre*. Dans les dialectes français, l'on retrouve de nombreuses formes des deux types : *chanve, chambe, chanebe, cambe, canebe ; chambre, charbe, cambre*, parmi d'autres (FEW, II, 210).

En serbe, au lieu des deux [a] du mot latin ou grec on a deux [o], comme d'ailleurs dans toutes les langues slaves : rus. *конопля*, slovène *konoplja*, pol. *konopie*, tchèque *konopi*, bulg. *коноп*. On peut remarquer le même changement de [a]... [a] > [o]... [o] dans les toponymes d'origine latine *Cattarum* > *Kotor*, *Massarum* > *Mosor* (Skok, 2, 459).

Le [b] intervocalique est devenu [p] en latin vulgaire (**cannapis, canapus*).

La syllabe finale [la] se rencontre aussi en slavon d'église, en russe et en ukrainien (*конопля*) et en slovène (*konoplja*). Skok suppose une forme **canapia* en latin vulgaire, parallèle à la forme romane *canapa*⁴, hypothèse étayée par les formes *ganiepa* en istro-roumain, *cianaipe* en frioulan (Skok, 2, 30), de même que *konopie* en polonais et *konopje* en sorabe (Vasmer : *конопля*). Le groupe [pj] change en [pɿ], comme dans *kap + ja* > *kaplja, snop + je* > *snoplje*.

² C'est-à-dire, qui ne sont pas hérités, respectivement, du vieux fond lexical latin ou slave.

³ *Cannabis* évolue en **cannapis* et *canapus* en latin vulgaire, ce qui ne change pas le résultat de l'évolution de la consonne bilabiale : [p], [b] > [v] ; *ripa* > *rive, faba* > *fève*.

⁴ D'où l'hésitation sur le genre en français. Jusqu'au XVIII^e siècle, *chanvre* est aussi bien un nom masculin que féminin.

Le *chanvre* et *konoplja* ont le même contenu, ils désignent tous les deux la plante industrielle *canabis sativa*.

Il existe en serbe un autre mot qui provient du même étymon et qui apparaît sous deux formes : *kanap* et *konop* (ficelle, cordelette). La première est un emprunt à l'italien *canapo* (Skok, 2, 30), avec une influence hypothétique du mot turc *kınnap* (Škaljić 1985, 390). La deuxième est plus près des formes slaves et apparaît très souvent avec le suffixe *-ac* qui n'a aucun rôle sémantique : *konop* et *konopac* sont synonymes.

En français aussi il y a un autre mot issu de *cannabis* : *canevas*. Cette forme provient des dialectes du nord qui n'ont pas connu la palatalisation de [k] devant [a]. En ancien français l'on rencontre des formes *chanevas* et *chenevas*. Le serbe a emprunté ce mot au français sous la forme *kanafas*.

2.2. Laine – vuna

Les deux mots tirent leur origine de la racine indo-européenne *wel-* / *wol-*, élargie par le morphème *-na*. Les mots des différentes langues indo-européennes désignant la laine, issus de cet étymon, contiennent, en principe, trois consonnes : [w] ([v]), [l] et [n], par exemple, en tchèque *vlna*. En grec ancien et en latin, la consonne initiale, la spirante bilabiale [w], s'est amuïe : *λῆνος*, *lana*⁵. Dans les langues germaniques, on remarque l'absence de [n] : all. *Wolle*, angl. *wool*, néerl. *wol*. Les mots désignant la laine dans les langues slaves ont toutes les trois consonnes : rus. *во́лна*, bulg. *вълна*, slovène *volna* etc. La spirante bilabiale [w] est devenue fricative labio-dentale [v], ce qui est un changement régulier (*wid- > *vid*, *wed- > *voda*, *wlk^w > *vuk*).

L'évolution phonétique de ces deux mots est régulière. En français, on part de l'étymon latin *lána*. Le premier [a], accentué et libre, se diphtongue devant une consonne nasale en [ai], dont on a le souvenir dans l'orthographe. Cette diphtongue subit la nasalisation : [ãĩ]. Ensuite, le premier élément de la diphtongue, sous l'influence du second, se ferme : [ẽĩ]. Plus tard, la diphtongue perd son deuxième élément pour devenir monophthongue nasale : [ẽ̃]. À partir du XVI^e siècle, cette voyelle se dénasalise et devient voyelle orale [ɛ]. Le deuxième [a] de l'étymon latin, étant inaccentué, faiblit en voyelle centrale [ɐ] qui se labialisera en [œ], faiblira en [ə] au XVII^e siècle pour disparaître bientôt après : *laine* [lɛn].

L'étymon du mot serbe est le vieux slave *вълна*, qui perdra la voyelle réduite⁶ : [vɫna] avec un [l] syllabique. Dans cette position, [l] se vocalise en [u]⁷ : *vuna*, comme [vɫk] > *vuk*, [dɫg] > *dug*, [vɫci] > *vući*, etc. (Belić 1976, 76).

Il existait en vieux slave un homonyme *вълна* (vague)⁸, qui a été remplacé en serbe par le mot *val*, issu de la même racine indo-européenne *wel-* (rouler) ou par le mot *talas*, d'origine grecque.

Quelques autres mots français désignant les tissus proviennent de la même racine indo-européenne. *Velours*, par fausse régression de l'ancien français *velous* (< lat. *villosus*). *Flanelle* est un emprunt à l'anglais *flannel*, issu du gallois *gwlan* (laine) (Picoche 2009,

⁵ Mais *vellus* de la même racine. Cf. serbe *vlas*.

⁶ Nous utilisons la transcription traditionnelle [ѣ] et [ѵ] pour les deux voyelles réduites dont les différences se sont effacées très tôt, mais qui ont laissé des traces différentes dans les langues et les dialectes slaves.

⁷ Cette vocalisation n'a pas eu lieu dans certains dialectes du sud-est de la Serbie. Cf. le toponyme *Žlne*, village près de Knjaževac.

⁸ Cf. en russe *волна* (vague). Le mot habituel pour désigner la laine en russe est *шерсть*.

300). *Velvet* est aussi un emprunt à l'anglais *velvet*, qui provient lui aussi du latin *villosus* (FEW, XVIII : 129). Le serbe a emprunté ces trois mots : *velur*, *flanel*, *velvet*.

Il n'y a pas de différences sémantiques entre les contenus des mots *laine* et *vuna*.

2.3. Coton – ceten

Le coton est cultivé en Inde depuis plusieurs millénaires. Les Arabes y ont connu le cotonnier et ont commencé très tôt à le cultiver en Égypte, en Espagne méridionale et en Sicile. Le mot *coton* provient de l'arabe *quṭun*, par l'intermédiaire de l'italien (*cotone*), et non pas par l'espagnol comme beaucoup d'emprunts à l'arabe au Moyen-âge. L'espagnol a emprunté les substantifs arabes avec l'article arabe agglutiné et ces mots sont passés en français sous cette forme⁹. L'arabe *quṭun* est emprunté sur la péninsule ibérique sous la forme *algodón* en espagnol et *algodão* en portugais.

Le mot italien s'adapte en français d'après les règles d'assimilation caractéristiques pour les emprunts anciens. La voyelle finale inaccentuée cesse d'être prononcée (comme dans *cannone* > *canon*, *soldato* > *soldat*). Le [o] devant la consonne nasale se nasalise : [kɔtɔ̃].

Le même étymon arabe, sous la forme *katān* (Nişanyan : *keten*, Skok, 1, 356), se retrouve dans le mot turc *keten*. Curieusement, ce mot ne désigne pas le coton, mais une autre plante textile, le lin. Le serbe avait emprunté ce mot sous la forme *ceten*. Lors de l'adaptation phonétique, il y a eu un seul changement : le [k] devant [e], déjà palatalisé en turc [kjeten], devient consonne affriquée alvéolo-palatale sourde [tʃ]. Ce type d'adaptation est tout à fait régulier : *kebe* > *cebe*, *kel* > *cela*, *kebab* > *cevap*.

Ceten désignant le lin figure dans le dictionnaire de Vuk (1851), mais il n'a pas résisté à la concurrence du mot autochtone *lan* et il est aujourd'hui complètement hors d'usage.

On le retrouve dans le mot composé *ceten-alva*, confiserie faite à la base de tahini ou de semoule et de sucre. Lors de sa confection, la pâte prend la forme de fines fibres qui ressemblent à celles du lin. Ce composé est entièrement emprunté au turc *keten halva* (*keten helva* en turc contemporain).

2.4. Lin – lan

La racine de ces deux mots est *lī-no*¹⁰ (Pokorny 1959, 691). Cette racine se retrouve dans toutes les langues européennes, soit par des emprunts très anciens, soit par le développement indépendant : gr. *λίνον*, lat. *līnum*, vx. sl. **lbnъ*, rus. *лѣн*, all. *Lein*, angl. *linen*.

L'étymon du mot français est le latin *līnum*. Le [ī] long latin ne change pas, le [m] final cesse d'être prononcé au I^{er} s. av. n. è. et le [u] final, inaccentué s'ouvre au V^e s. ([lino]), pour disparaître au VII^e : [lin]. Au XIII^e s., le [i] se nasalise devant la nasale : [līn]. Un siècle plus tard, [ī] nasal s'ouvre d'un degré : [lēn] et continue de s'ouvrir : [lɛn]. Au cours du XVI^e et du XVII^e s., lors de la dénasalisation en syllabe ouverte, la consonne nasale cesse d'être prononcée : [lɛ̃], *lin*.

Le mot serbe *lan* s'est développé de la racine vieux slave **lbnъ* (Skok, 2, 266). Cette racine contient deux voyelles réduites. Dans la position forte, elles se transforment en d'autres voyelles et dans la position faible, elles disparaissent. La première, [ɤ] qui provient du [ī] indo-européen, accentuée, et de ce fait dans la position forte, devient [a]

⁹ Par exemple : *alcôve*, *abricot*, *azimut*.

¹⁰ Bien que le lin provienne de l'Asie, cette racine ne se trouve que dans les langues de l'Europe (Skok, 2 : 266).

en serbe, en slovène (*lan*) et en slovaque (*lan*), [o] en russe (лѐн)¹¹ et [e] dans les autres langues slaves (bulg.: лѐн, macéd.: лѐн, tchèque : *len*, pol. : *len*). À la fin du mot, la voyelle réduite est dans la position faible et elle s'amuit.

Lin et *lan* ont le même sens et désignent la plante et, par métonymie, le tissu qu'on fait de cette plante.

L'aspect rectiligne des tiges de lin est la base sémantique des dérivés latins *linea* et *linearis*. Le champ étymologique de *lin* en français est composé de mots *ligne* (avec de nombreux dérivés), *linceul*, *linge*, *linotte*, *linoléum*. En serbe, à part les emprunts (*linija*, *linearan*, *lenjir*, *lincun*, etc.), *lan* a quelques dérivés: *lanar* (linier), *lanara* (usine de lin), *lanen* (de lin), *lanište* (linière).

3. TECHNIQUES

3.1. Coudre – šiti

Rien dans la forme de ces deux verbes n'indique leur parenté. Et pourtant, ils proviennent de la même racine indo-européenne : *sġū-* / *sġu-* (Pokorny 1959, 915). Cette racine se trouve dans les mots du champs sémantique de la couture dans les langues indo-européennes : *sġvyati* (sanskrit), *suere* (latin), *siujan* (gothique), *to saw* (anglais), *siūti* (lituanien), *шумь* (russe).

Le verbe français s'est développé de la forme préfixée de *suere* : *consuere* (littéralement, coudre ensemble, forme analogue à *zašiti* en serbe). Le latin classique *consuere* subit trois changements en latin vulgaire. Le [n] cesse d'être prononcé devant [s] (comme dans *mensa* > *mesa*, *insula* > *isula*). Ensuite, le [u] en hiatus se ferme d'un degré, ce qui entraîne le déplacement de l'accent vers le début du mot : [kóswěre] et le [w] disparaît : *cósěre* (comme dans *battiere* > *bättère* > *battre*). Le [s] entre deux voyelles se sonorise : [kózere], le [e] inaccentué s'amuit: [kózrę], entre [z] et [r] s'intercale la consonne épenthétique [d]: [kózdre], le [z] implosif disparaît: [kódre], le [o] initial se ferme en [u] et la voyelle finale, antérieurement affaiblie en [ę] central disparaît: [kudr] *coudre*¹². Les mots *couture*, *suture*, *accoutrer* appartiennent au même champ étymologique.

Dans les langues slaves, le groupe [sj] de l'indo-européen *si* - *sġū* - devient [ʃ]¹³ (Ivšić 1970, 149): rus. шумь, bulg. шія, macéd. шие, slovène, tchèque *šiti*, slovaque *šit'*, pol. *szyć*. Donc, le verbe est formé de la base *ši-* et du suffixe de l'infinitif, dans les langues qui en ont un. Les mots *šilo*, *šiljak*, *šav*, *švalja* font partie du même champ étymologique.

Coudre et *šiti* désignent la même technique de la confection des vêtements.

3.2. Plier – plesti

Les deux verbes proviennent de la racine *pel-* / *plek-*. Cette racine a donné de nombreux lexèmes dans les langues indo-européennes : gr. πλέκω, lat. *plicare*, *plectere*, avec un très grand nombre de dérivés (par exemple, *simplus*, *duplus*, *complexus*, *applicare*, *complicare*, *explicare*, *supplicare* etc.), angl. *to fold*, all. *falten*.

¹¹ La présence ancienne de la voyelle réduite a eu pour conséquence la palatalisation de la consonne précédente en slovaque et en russe.

¹² M. Popović, 2014: 40, 110.

¹³ Cf. *nositi* – *nošen*, *tesati* – *tešem*. Une phase transitoire entre [sj] et [ʃ] se retrouve dans la prononciation du mot *šutra* dans certains parlers au Monténégro, orthographié aussi *šutra* (il s'agit, en fait, d'une variante combinatoire).

On remarque la ressemblance formelle entre *plier* et *plesti* dans le groupe consonantique initial [pl]. Le français, à la différence des autres langues romanes, a conservé le groupe initial [pl], de même que le serbe (et les autres langues slaves) : plak- / plag- > *plaindre*, *plakati* ; pleu- > *pleuvoir*, *ploviti* (Pokorny 1959, 832, 837).

Deux verbes français sont issus de l'étymon latin *plicare* : *ployer* et *plier*. *Ployer* est le résultat de l'évolution régulière. Le [i] court se ferme en latin vulgaire : [plekare]. Le [k] intervocalique faiblit progressivement pour devenir [j] : [plejare]. Ce [j] provoque la diphtongaison de [a] accentué en [ie]. Le [j] se vocalise ensuite et forme la diphtongue [ei] avec la voyelle précédente, de sorte qu'on trouve deux diphtongues successives : [pleiér]. Entre-temps, le [e] final posttonique a cessé d'être prononcé. La diphtongue [ei] devient [oi] par la différenciation du point d'articulation : [ploier]. Ensuite, il se passe une réduction de la différence d'aperture de la première diphtongue [oi] > [ue]. Dans la deuxième, l'accent se déplace sur le deuxième élément [plueiér] ce qui provoque la fermeture du premier : [pluejér]. La diphtongue [ue] évolue en [wa] et le [r] cesse d'être prononcé en position finale : [plwaje]. La forme *plier* a été refaite à partir du XIII^e siècle sur le singulier du présent (je *pli*)¹⁴.

La base verbale dans les langues slaves est *plekt*-¹⁵. Même avant l'époque protoslave, le groupe [kt] se réduit en [t] (Ivšić 1970, 146 ; Nikolić 1978, 101), et on a une base *plet*-. Avec le suffixe de l'infinitif, on obtient [pletti]. Entre deux [t] se développe la consonne épenthétique [s] : [pletsti] (Belić 1976, 135 ; Ivšić 1970, 128). Le premier [t], implusif, disparaît : *plesti*. Les mots serbes *plot*, *splet*, *spletka*, *pleter* appartiennent au même champ étymologique.

Le lien sémantique entre *plier* et *plesti* n'est pas très fort. C'est l'étymon latin *plectere* (tresser, entrelacer) qui est plus proche du verbe serbe. De très nombreux mots français sont issus de cet étymon, mais aucun ne désigne la technique de production d'objets en laine. L'équivalent français de *plesti* est le verbe *tricoter*¹⁶.

Deux mots d'emprunt du domaine de la couture en serbe proviennent de l'étymon *pel-* / *plek-* : *plisirati* (< fr. *plisser*) et *falta* (pli, < all. *Falte*).

4. OBJETS

4.1. Chapeau – kapa

Les deux mots sont issus du bas latin *cappa*, qui pourrait être apparenté à *caput*. *Cappa* désignait le capuchon et, par métonymie, le manteau à capuchon. Deux mots français proviennent directement de cet étymon : *chape* et *cape*, ce dernier par l'intermédiaire du provençal. L'étymon direct de *chapeau* est le bas latin *cappellus*, diminutif de *cappa*. Le [k] initial subit la palatalisation devant [a]. Le [a] ne change pas, étant entravé. La géminée [pp], avant de se simplifier, empêche le changement de [p] en [v] (à la différence de *sapere* > *savoir*). La voyelle dans la syllabe finale disparaît : [ʃapels]. Le [l] implusif se vocalise en formant une triphthongue avec un [a] de transition : [ʃapeaus]. L'affriquée initiale perd l'élément dental et devient [ʃ], le [s] final cesse d'être prononcé, et la triphthongue se réduit

¹⁴ L'orthographe de l'époque. La raison de ce changement est évidente pour le verbe *nier*, parce qu'il fallait éliminer l'homonymie de *noier* qui pouvait provenir de *necare* aussi bien que de *negare*. *Plicare* a produit les doublets, tandis que la forme *proier* a été remplacée par *prier*.

¹⁵ Comme en lat. *plectere*, gr. *πλεκτή* (filet), et dont le reflet se trouve en allemand *flechten* (tresser).

¹⁶ De la même origine que le verbe serbe *štrikati* (< all. *stricken*), synonyme de *plesti* (FEW, 17 : 256 – 258).

graduellement en [o]: [ʃapo]. Cette forme résulte donc soit du cas sujet du singulier, soit d'après le cas régime pluriel (de *cappellos*). Le cas régime singulier en ancien français était *chapel* (de *cappellum*).

Le champ étymologique de *cappa* en français est large: *chaperon, chapelet, chapelle, chapelain; échapper, rescapé, escapade; capot, décapotable; capucin, capuchon; képi...*

Le mot *kapa* est venu dans la langue serbe par l'intermédiaire de l'italien *cappa*. Il n'a subi aucun changement de forme et il est tel qu'il était en bas latin. On le trouve sous cette forme aussi en slovène et en macédonien.

Il est intéressant de remarquer le mouvement métonymique du haut en bas et l'inverse du mot latin *cappa* et des mots qui en sont issus. *Cappa* désigne d'abord le capuchon, et ensuite le manteau à capuchon. Les mots français *chape* et *cape*, ainsi que l'italien *cappa* désignent une sorte de manteau avec ou sans capuchon. Le dérivé bas latin *cappellus* dénomme une coiffure, de même que le serbe *kapa*.

Les mots *chapeau* et *kapa*, tout en désignant un vêtement qui couvre la tête, n'ont pas exactement le même sens. *Kapa* a un sens plus large, c'est une coiffure quelconque qui peut être un bonnet, une casquette, un calot etc, à l'exception de *chapeau*. Le trait distinctif entre les deux mots est „le bord“. L'équivalent de *chapeau* en serbe est *šešir*.

Le champ étymologique en serbe contient encore quelques mots. *Šapka*, que l'on trouve dans toutes les langues slaves, en roumain, en hongrois et en turc, sous différentes formes, est un emprunt probablement au russe *uanka*. Vasmer suppose pour les mots slaves un emprunt du moyen haut allemand *schapël*, lui-même emprunté à l'ancien français *chapel* (Vasmer : шапка). En serbe, le trait distinctif est la visière et *šapka* désigne une casquette faisant partie de l'uniforme militaire ou civile. Le mot français *chapska* est un emprunt au polonais *czapka*¹⁷.

Kaput est un pardessus d'hiver. Klajn et Šipka (2006, 581) considèrent que le mot est emprunté à l'italien *cappotto*, tandis que Skok suppose une influence du turc *kaput* (Skok, 2, 39), lui-même emprunté au français *capote* (Nişanyan : kaput). L'hypothèse la plus probable est qu'il s'agit de l'emprunt du mot allemand *Kaput*¹⁸, aujourd'hui tombé en désuétude. Vuk note l'existence de la forme *kapot* au Monténégro (p. 273), aujourd'hui désuète¹⁹.

Kapuljača, „capuchon“, dérivé de *kapa*, avec le suffixe *-ača* (var. *-uljača*) sans contenu sémantique précis.

4.2. Gilet – jelek

Le mot français est un emprunt à l'espagnol *jileco*²⁰ (Picoche 2009, 258). Le mot apparaît en français vers le milieu du XVI^e siècle, à l'époque où la lettre espagnole « j » pouvait encore être prononcée [ʒ]. Quant à la graphie de l'initiale elle pourrait être influencée par la forme *gileco*. Le changement de la syllabe finale en français serait dû à l'influence des mots comme *corset, mantelet* (FEW, 19 : 200, TLF). Le mot espagnol est un emprunt à l'arabe d'Algérie *jaleco*²¹, lui-même emprunté au turc *yelek*. Ce mot se

¹⁷TLF. Cf. « C'était une de ces coiffures d'ordre composite, où l'on retrouve les éléments du bonnet à poil, du chapska, du chapeau rond, de la casquette de loutre et du bonnet de coton... » (Flaubert, *Madame Bovary*, TLF).

¹⁸“Kaput, kaputrock auch kapot, m. – mantel mit einer kappe, cucullus, von it. *cappotto*, franz. *capot*.” (DWB).

¹⁹V. aussi RMS: kapot.

²⁰Il existe des variantes *gileco, jaleco* et, en espagnol contemporain *chaleco*.

²¹FEW et TLF citent comme source l'arabe maghrébin *ġalika* (< turc *yelek*), sorte de camisole sans manches portée par les esclaves chrétiens sur les galères.

trouve dans les langues et les parlars romans de la Méditerranée : sicilien *gileccu*, *cileccu*, sarde *gilèccu*, génois *gilecco*, corse *ghjileccu*, portugais *jaleco*. (FEW, 19 : 200).

Le mot serbe est identique à son modèle turc : *jelek*. Ce mot se rencontre dans les langues des pays qui avaient fait partie de l'empire ottoman : gr. *γελέκο*, macéd. *елек*, bulg. *елек*, alb. *jelek*, roum. *ilic*.

Gilet et *jelek* désignent à peu près la même pièce de vêtement, une sorte de veste courte et sans manches²². Et pourtant ces deux mots ne fonctionnent pas de la même manière dans leurs langues respectives. *Gilet* est un lexème couramment utilisé et qui connaît une expansion (gilet de sécurité, gilet de sauvetage, gilet pare-balles). *Jelek* aujourd'hui désigne une pièce du costume folklorique et s'emploie très rarement dans la langue courante. À sa place on emploie *prsluk*, dérivé de *prsa* (poitrine). Pour désigner l'élément d'un costume trois pièces, le serbe a emprunté le mot français, *žile*. Ainsi le serbe possède-t-il les doublets *jelek* et *žile*²³.

4.3. Jupe – džube

Les deux mots proviennent de l'arabe *ġubba*, veste de dessous. Ce mot est entré en ancien français au XII^e siècle par l'intermédiaire de l'ancien italien du sud *jupa*, veste d'homme ou de femme d'origine orientale (TLF, d'après FEW). En passant en ancien italien, le mot arabe a subi une modification : la géminée « bb » s'est simplifiée et s'est désonorisée. En ancien français, l'affriquée [dʒ] italienne (< ġ arabe) perd l'élément dental et devient [ʒ]²⁴. Le [u] est prononcé [y] et la voyelle finale inaccentuée faiblit progressivement pour s'amuir beaucoup plus tard : [ʒyp].

Le mot arabe s'est répandu dans les langues de la Méditerranée : it. *giubba*, esp. *juba* et avec l'article arabe *aljuba*, catalan *jupa*, port. *aljuba*. Le [u] du mot arabe est parfois prononcé [i] dans les dialectes italiens : *giba*, *gipa*. Il en est de même dans les dialectes français : provençal *gipa*, bourguignon *jipe*, champenois *gipe* (FEW, 19 : 57 – 58). L'allemand a emprunté le mot aux langues romanes sous les formes *Joppe* (var. *Jope*, *Juppe*, *Jiipe*) *Schaube*, *Schube* (DWB : Jacke). De là, le mot est passé en polonais (*jupa*, région.), en ukrainien (*юна*) et en russe (*юбка*).

Les mots issus de l'arabe *ġubba* se sont propagés dans la péninsule balkanique de deux sources²⁵. De l'allemand : *jopa*, *jopica*, en slovène, *jupa*, en Croatie et *šuba*²⁶ dans certaines régions de la Croatie et de la Serbie (Skok, 3, 420). Du turc *ciibbe* (< ar. *ġubba*) : serbe *džube* / *džuba*, macéd. *μυбе*, bulg. *джубе*, alb. *xhybe*, rum. *giubea*.

En passant dans la langue serbe le mot turc subit une seule modification. Le [y], qui n'existe pas dans le système phonologique serbe, est assimilé comme [u], ce qui est une adaptation régulière des mots turcs contenant cette voyelle²⁷. Il existe en serbe une variante *džuba*.

²² Par extension, *gilet* peut désigner un tricot à manches longues qui se boutonne par devant (TLF).

²³ D'autres exemples de doublets dont un élément est venu par le turc et l'autre par une langue européenne : *čořak* – *kiosk*, *řerbet* – *sirup*, *ajvar* – *kavijar*, *marama* – *macramé*.

²⁴ Le mot est attesté en ancien français vers la fin du XII^e, au moment où le changement [dʒ] > [ʒ] était en train de se produire.

²⁵ Skok signale l'influence italienne, par l'intermédiaire du vénitien dans *džupa*, noté par Vuk au Monténégro et en Herzégovine (Skok, 3 : 420, Vuk : 861).

²⁶ Avec le trait sémantique « fourrure », de même qu'en russe *μυба*. *Šubara* est dérivé de *šuba*.

²⁷ Par exemple : *dügme* > *dugme*, *dükkan* > *dućan*, *küp* > *ćup*, *gübre* > *đubre*.

Tous ces mots, répliques de *ǰubba* dans les différentes langues, désignent un vêtement d'homme ou de femme que l'on porte au-dessus des autres vêtements, une sorte de manteau ou de veste.

En français, *jupe* avait d'abord désigné un vêtement d'homme ou de femme couvrant le buste jusqu'au dessous de la ceinture. Au début du XVII^e siècle, ce mot commence à désigner le vêtement féminin qui va de la taille vers les pieds et qui est plus ou moins long selon la mode. Il a remplacé le mot *cotillon*. Au pluriel, il désignait l'ensemble formé par la jupe et les Jupons et qui est la base sémantique de l'expression *être dans les Jupes de sa mère*. Le serbe a emprunté le dérivé *jupon* au français : *ǰipon*.

En serbe, le mot *dǰube* a deux acceptions : 1. Tunique longue (*jubba*), généralement de couleur noire, portée par les religieux musulmans. 2. Veste d'homme ou de femme.

Tandis que le mot *jupe* est bien vivant en français, *dǰube* est vieilli et d'un emploi très rare ou régional en serbe contemporain. Il a été suppléé par *jakna*.

4.4. Jaque – jakna

Jaque désignait un vêtement à manches qui couvrait le torse jusqu'au-dessous de la ceinture et que l'on portait au Moyen Âge. Par ellipse, *jaque* [de mailles] désignait la cote de mailles de soldats de l'Antiquité et du Moyen Âge. L'étymologie de ce mot n'est pas établie avec certitude. Il proviendrait du sobriquet *jacques* donné autrefois aux paysans par les nobles et les bourgeois, d'après le prénom *Jacques*, parce que ce vêtement court et simple ressemblait à celui qu'ils portaient. L'hypothèse d'après laquelle ce mot proviendrait de l'arabe *šakk* (cote de mailles), par l'intermédiaire du catalan ou de l'espagnol, paraît peu vraisemblable du point de vue phonétique et du point de vue historique. En effet, c'est le mot français qui est passé dans les autres langues romanes (*FEW*, 5 : 11).

Le mot s'est propagé dans toutes les directions, avec un sens général de veste : esp. *jaco*, cat. *jac*, port. *jaqué*, it. *giacca*, all. *Jacke*, suéd. *jacka*, norv. *jakke*. Dans certaines de ces langues le mot est usuel, dans d'autres archaïque.

Le mot serbe *jakna* est un emprunt à l'allemand *Jacke*, lui-même emprunté au français *jaque* au XV^e siècle (*DWB*). Le mot français avait dû passer en allemand par voie écrite, ce qui explique la prononciation de la consonne initiale [j]. Les emprunts postérieurs sont plus proches de la prononciation française (*Jackett*, *Jalousie*, *Jargon*, *Journal*). La voyelle finale du mot français, qui à l'époque de l'emprunt était prononcée [œ], est transmise comme [e].

Pour garder le genre féminin en passant en serbe, le mot a pris une terminaison en [a]. Et il a une consonne de plus que son modèle allemand, de sorte qu'il se termine par un faux suffixe *-na*.

Si dans le cas de l'emprunt du mot écrit la forme est susceptible de changer à cause d'une mauvaise lecture de la langue donneuse (par exemple, fr. *jaque* [zakœ]²⁸ > all. *Jacke* [jake]), dans le cas de l'emprunt oral, le mot peut changer de forme à cause d'une mauvaise audition ou une mauvaise interprétation. C'est ainsi que de nombreux substantifs empruntés à l'allemand se terminent en *-na* en serbe²⁹. Les raisons de ce changement de forme sont à la fois morphologiques et phonétiques. D'abord, ce n'est pas la forme du singulier des noms allemands qui est empruntée mais celle du pluriel³⁰, probablement d'abord pour des objets

²⁸ La prononciation au moment de l'emprunt.

²⁹ Surtout dans le vocabulaire technique qui est en grande partie d'origine allemande et qui est généralement transmis par la voie orale : *buksna* (< Buchse), *dizna* (< Düse), *hizna* (< Hülse), *klocna* (< Klotz), *šelna* (< Schelle) etc.

³⁰ Comme quelques emprunts en français : *spaghetti* / *spaghettis*, *macaroni* / *macaronis*, *ravioli* / *raviolis*.

qui vont par deux (*sokna* < *Socke* / *Socken*, *manžetna* < *Manschette* / *Manschetten* < fr. *manchette*, *kamašna* < *Gamasche* / *Gamaschen* < fr. *gamache*) ou pour ceux que l'on conçoit souvent au pluriel, soit à cause de leur petite taille (*nitna* < *Niete* / *Nieten*, *šajbna* < *Scheibe* / *Scheiben*), soit parce qu'ils sont généralement employés par plusieurs (*felna* < *Felge* / *Felgen*, *dizna* < *Düse* / *Düsen*). Ce genre d'adaptation s'est ensuite propagé à beaucoup de substantifs féminins (*verna* < *Röhre*, *mašna* < *Masche*, *tašna* < *Tasche*, *rolna* < *Rolle*, etc). D'autre part, le pluriel des mots allemands en *-en* était perçu comme se terminant par un groupe de consonnes : *Jacken* *[jakn] au lieu de [jakən], ce qui était contraire aux lois de la distribution des phonèmes en serbe³¹. Avec le *-a* du féminin le mot ne se termine pas par un groupe de consonnes: *jakna*.

À la différence des paires *gilet* – *jelek* et *jupe* – *džube*, c'est le mot français qui n'a qu'un emploi historique, tandis que le mot serbe est d'un emploi courant. *Jakna* désigne une veste qui descend jusqu'à la taille ou qui couvre les hanches.

Le serbe a emprunté directement du français le diminutif de *jaque*, *jaquette* : *žaket*.

4.5. Maillot – majica

La forme et le sens des deux mots présentent des points communs. Ces deux mots tirent leur origine du latin *macula*, qui avait deux acceptions. D'abord, ce mot signifiait « tache »³² et « tacheture » de certains animaux et ensuite, par métaphore, « maille de filet ».

En français, le mot a eu une évolution phonétique régulière. Étant proparoxyton, le mot perd très tôt la voyelle en pénultième : [makla]. Le groupe [kl] se palatalise et devient [λ] : [maλa] et la voyelle finale inaccentuée faiblit : [maλɛ] et cesse d'être prononcée au XVII^e s. La consonne latérale [λ] faiblit en perdant le contact prédorso-vélaire et aboutit à [j] : [maj], *maille*. Ce processus du relâchement de [λ] avait duré du XIII^e jusqu'à la fin du XIX^e siècle³³.

L'évolution de *macula* était similaire dans d'autres langues romanes : it. *maglia*, esp. *malla*, port. *malha*.

En français, le sens de « tache » ne s'est conservé que dans quelques emplois spéciaux et a été évincé par le sens de « boucle de fil servant à faire un tissu, un treillis, un grillage » (Rey : 2096).

Maillot est issu de *maille* et, du point de vue historique, son premier sens est « lange dont on enveloppe un nouveau-né ». Il existe deux hypothèses sur l'étymologie du mot *maillot*. D'après la première, qui paraît plus vraisemblable, *maillot* provient, par changement de suffixe, de l'ancien et moyen français *maillol*, *mailloel* (« lange »), dérivé de *maille*, par une analogie entre les bandes lacées du maillot et les bandes entrelacées. D'après la deuxième hypothèse, *maillot* est dérivé de l'ancien verbe *mailloler* « mettre au maillot », lui aussi issu de *maille* (Rey : 2097).

Le mot serbe *majica* est le diminutif de *maja*, mot emprunté au dialecte italien de Trieste (*maia*)³⁴. Dans le dialecte triestin s'est produit le même changement qu'en français : le [λ] de *maglia* (< lat. *macula*) a faibli et s'est transformé en [j]. Le même phénomène est observé dans certains dialectes croates de la côte adriatique (*jubav*, *poje* pour *ljubav*, *polje*). *Maja* est

³¹ Autrefois, les seuls groupes de consonnes à la fin des mots étaient [st], [ʃt], [zd] et [ʒd]. Avec l'afflux de mots d'emprunt d'autres groupes de consonnes se sont trouvés à la fin des mots.

³² D'où les mots savants en français : *macule*, *maculer*, *immaculé*.

³³ C'est pourquoi certains mots d'emprunts français en serbe se prononcent aujourd'hui avec [λ] (*detalj*, *paviljon*, *feljton*, etc.).

³⁴ E. Kosovitz, *Dizionario –Vocabolario del dialetto triestino e della lingua italiana*, Trieste, 1890. (https://it.wikisource.org/wiki/Dizionario_-_Vocabolario_del_dialetto_triestino/M#maia (4 / 4 / 2019))

aujourd'hui senti comme vieilli et sa place est prise par *majica* qui a perdu la connotation diminutive.

Ces deux mots n'ont pas exactement le même sens à cause de la polysémie.

Maillot a trois sémèmes. D'abord, il a gardé son sens d'origine et désigne le linge dans lequel on enveloppe un bébé. Ce n'est qu'une acception historique, depuis qu'on a abandonné la pratique d'emballer les bébés. Ce sens est à la base de l'expression *être au maillot*, « être dans la première enfance ». Ensuite, *maillot* a, par analogie, commencé à désigner au début du XIX^e siècle le vêtement souple qui moule le corps des danseuses et des danseurs au théâtre³⁵. Et enfin, dans l'emploi courant, *maillot* désigne le vêtement souple et collant qui couvre le haut du corps et qui peut être un sous-vêtement (*maillot de corps*) ou un vêtement que l'on porte pour pratiquer un sport. Et, par l'ellipse, *maillot* désigne le *maillot de bain* et a remplacé le *costume de bain*. Le sème dominant de tous ces sens est « envelopper étroitement ».

Le mot serbe *majica* désigne le vêtement léger et souple qui couvre le haut du corps. Il correspond au troisième sémème du mot français, mais pas toujours. Il pourrait être traduit en français, selon le contexte, par *maillot [de corps]*, *débardeur*, *tee-shirt* ou *polo*.

4.6. Robe – roba³⁶

La similitude de forme est évidente, tandis que celle de sens n'est pas perçue en français et en serbe d'aujourd'hui. Les deux mots dérivent du germanique **rauba*, « butin », « rapine », issu de la racine indo-européenne *reu-*, *reud-*, *ri-* qui contient l'idée d'« action violente » (couper, arracher, défoncer, s'emparer...). De très nombreux mots indo-européens proviennent de cette racine: gr. *ερωω* ; lat. *rapere*, *ruere*, *rumpere*, *rapina*, *ruina* ; all. *rauben*, *Raub*, *rupfen*, *raufen* ; angl. *rob*, *rape*, *reave*, *rip*, *rubble*, serbe *robiti*³⁷, slovène *rop*, *ropati*.

En français, le mot germanique **rauba* a une évolution phonétique régulière. La diphtongue [au] se réduit à [ɔ], au V^e s., de même que dans les mots latins : [rɔba]. Au VII^e, le [a] final faiblit en [ɛ] central: [rɔbɛ]. À partir du XV^e siècle, la voyelle finale faiblit progressivement pour s'amuir au XVII : [rɔb] *robe*.

Le sens de « butin » est conservé en français jusqu'au XVI^e siècle. Le dénominateur *rober* a été remplacé par *voler*, mais la forme préfixée, *dérober*, a subsisté, ainsi que l'expression *à la dérobée*. En ancien et en moyen français, le sémème de *robe* avait perdu le sème de « rapine » et le mot avait désigné « les biens mobiliers qui sont à l'usage d'une personne » ainsi que « la marchandise » (*FEW*, 16 : 674). Le glissement vers le sens actuel s'est fait probablement par la phase « vêtements en tant que butin », parce que les vêtements généralement faisaient partie du butin³⁸. Le mot avait d'abord désigné l'ensemble de vêtements³⁹. Cette acception n'a subsisté que dans le mot composé *garde-robe*. De là, le sens s'est restreint ensuite en « pièce de vêtement long » portée par les hommes et les

³⁵ Il est possible qu'il y ait eu une influence du nom propre Maillot, qui avait été bonnetier fournisseur de l'Opéra de Paris et qui aurait inventé ce costume d'après l'acteur F.-J. Talma (*FEW*, 6 / 1 : 55).

³⁶ Une analyse moins détaillée de cette étymologie a été publiée dans M. Popović, « Surprenantes étymologies communes au français et au serbe », *Zbornik radova sa II međunarodnog naučnog skupa DEAF 2 (Dire, écrire, agir en français)*, Kragujevac, 2013, pp. 317 - 325.

³⁷ « Piller, dévaliser ». Il existe un homonyme *robiti*, « réduire en esclavage », dérivé de *rob*.

³⁸ Cf. « Si vindrent a une bone vile qui la Filee avoit nom, et la pristrent ; et firent grant gaieng de proies, de prisons, de robes, de viandes », Villehardouin, *La Conquête de Constantinople*, 226. (Ils parvinrent à une bonne ville qui avait pour nom Philée ; ils la prirent et firent un grand butin de bétail, de prisonniers, de vêtements et de vivres.)

³⁹ Cf. « Mes n'an set plus, que nuz se trueve. Devant lui voit la robe nueve [...] ». Chr. de Troyes, *Le chevalier au lion*, 3024. (Tout ce qu'il sait, c'est qu'il se voit nu. Il aperçut devant lui des vêtements neufs [...].)

femmes. Ce sens est conservé dans le syntagme *robe de chambre*. La robe est aussi un signe d'appartenance à un état ou une profession (*gens de robe, noblesse de robe*). Le sens actuel, issu d'une nouvelle restriction, apparaît au XII^e siècle.

Le mot serbe est un emprunt à l'italien *roba* (< lat. méd. *rauba* < germ. **rauba*). Lors du transfert, le mot n'a subi aucun changement.

Le mot italien *roba* a une polysémie développée. Il désigne des choses en général (au point de devenir un pronom indéfini), des biens de différentes sortes, des vêtements, des marchandises. Ce sont les deux dernières acceptions qui ont été transférées en serbe.

Le sens de « vêtements » a été courant au XIX^e et dans la première moitié du XX^e siècle ("Oficirska roba na njemu, zvijezda na kapi, a revolver u ruci")⁴⁰, mais aujourd'hui il a vieilli. *Roba* « marchandise » est un mot tout à fait courant.

Il existe une variante *rubá*, signifiant uniquement « vêtements », aujourd'hui abandonnée⁴¹. Il est possible qu'il y ait eu un croisement entre *roba* et la base slave *rub-*, par proximité sémantique avec des mots comme *rublje*, « linge », *rubac*, « mouchoir », *rubina*, « chemise » (Skok, 3 : 151, 163).

Il est intéressant de remarquer que *robe / roba* dans les deux langues autrefois pouvait désigner la femme en tant qu'objet sexuel : « Bonne robe – se dit d'une femme appétissante et ardente au plaisir » (Godefroy, 7: 209). Cette locution était encore usitée au XVII^e siècle : « Elle était fille à bien armer un lit... Ce qu'on appelle en français bonne robe »⁴². Femme comme butin, bien que l'on possède ou marchandise ? C'est un exemple flagrant de la réification de la femme. Il en était de même en serbe : „– Da mi je jednom povaliti na zemlju gologlavu varošku gospojicu, onu šišku u svilenim haljinama, ne bih žalio odmah umrijeti! [...] – Uf, više bih ja volio zdupiti jednu Turkinju šarenijeh gaća, neg da ti meni dadeš pola Mrčaja! [...] – Ima kod partizana i jedne i druge robe, dobro su oni to smislili.“⁴³

5. CONCLUSION

Les mots français et serbes analysés qui ont le même étymon sont soit issus des racines indo-européennes (wel- / wol- : laine – *vuna*, sīū- / sīū - : coudre – *šiti*, pel- / plek- : plier – *plesti*, reu- / reuə- / rū- : robe – *roba*), ou latines (cannabis : *chanvre – konoplja*, cappa : *chapeau – kapa*, macula : *maillot – majica*), soit des emprunts très anciens à l'arabe ou au turc (qutun : *coton – četen*, ġubba : *jupe – džube*, yelek : *gilet – jelek*). Ces mots ont évolué du point de vue de la forme suivant les règles propres à chaque langue, mais aussi sous l'influence des langues véhiculaires et de l'analogie. Dans certains cas, les mots français et serbes ont le même sens (*chanvre – konoplja*, laine – *vuna*, lin – *lan*, coudre – *šiti*). Dans d'autres, les paires étymologiques appartiennent au même champ lexical et les différences sont dues à la polysémie ou au caractère archaïque de certains lexèmes (*chapeau – kapa*, *gilet – jelek*, *jupe – džube*, *jaque – jakna*, *maillot – majica*). Dans quelques cas, on ne voit pas de trait sémantique commun entre les lexèmes (*coton – četen*, *plier – plesti*, *robe – roba*). La comparaison des formes et des contenus des paires étymologiques analysés permet d'établir quatre types de rapports. 1° Il existe une ressemblance de la forme et du sens (*lin – lan*, *maillot – majica*). 2° Les formes sont différentes, tandis que le sens est identique (*chanvre – konoplja*, *coudre – šiti*).

⁴⁰ B. Čopić, *RMS*.

⁴¹ „Oblači stajaću rubu radnim danom“, L. Lazarević, „Na bunaru“, *Pripovetke*, Sarajevo, 1989, str. 122.

⁴² La Fontaine, *Servante*.

⁴³ B. Čopić, *Glavi barut*, Beograd – Sarajevo, 1975, str. 271. Cf. aussi: Laka roba – žena slabog morala. (*RMS*).

3° Les formes sont semblables, mais le sens est différent (*robe – roba*). 4° Ni la forme ni le sens n'ont de points communs (*coton – četen*). Une analyse de l'évolution phonétique de ces paires de mots rend compte de leur forme actuelle dans les deux langues. Une autre analyse explique le développement du sens et les changements sémantiques en français et en serbe ainsi que dans les langues véhiculaires.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Livres

- BELIĆ, Aleksandar. *Osnovi istorije srpskohrvatskog jezika. Fonetika*. Beograd, Naučna knjiga, 1976.
 IVŠIĆ, Stjepan. *Slavenska poredbena gramatika*. Zagreb, Školska knjiga, 1970.
 NIKOLIĆ, Svetozar. *Staroslovenski jezik I*. Beograd, Naučna knjiga, 1978.
 POPOVIĆ, Mihailo. *Istorija francuskog jezika*. Beograd, Jasen, 2014.

Dictionnaires

- DWB: GRIMM, J. & W. *Deutsches Wörterbuch*. 33 vol. Leipzig: S. Hirzel Verlag, 1854 – 1971. En ligne: http://woerterbuchnetz.de/cgi-bin/WBNetz/wbgui_py?sigle=DWB
 FEW: Von Wartburg, Walter. 1922 – 1967. *Französisches etymologisches Wörterbuch: eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, 25 vol. Basel: R. G. Zbinden. En ligne: <https://apps.atilf.fr/lecteurFEW/>
 GODEFROY, Frédéric. 1881 – 1902. *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*. 10 vol. Paris: F. Vieweg, Emile Bouillon. En ligne: <http://micmap.org/dicfro/introduction/dictionnaire-godefroy>
 KLAJN, Ivan et Milan ŠIPKA. *Veliki rečnik stranih reči i izraza*. Novi Sad, Prometej, 2006.
 NIŞANYAN, Sevan. *Sözlerin Soyağacı: Çağdaş Türkçe Etimolojik Sözlüğü*. Istanbul, AdamYay, 2007. En ligne: <https://www.nisanyansozluk.com>
 PICOCHÉ, Juliette. *Dictionnaire étymologique du français*. Paris, Le Robert, 2009.
 POKORNY, Julius. *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*. 3 vol. Berne: A. Francke, 1959. En ligne: <https://archive.org/stream/indogermanisches01pokouoft#page/n3/mode/2up>
 RMS: 1967 - 1976: *Rečnik srpskohrvatskoga književnog jezika*, Novi Sad – Zagreb, Matica srpska, Matica hrvatska.
 REY, Alain. (sous la direction de), *Dictionnaire historique de la langue française*, 3 tomes, Paris, Le Robert, 1998.
 SKOK, Petar. *Etimologijski rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika*, 3 vol. Zagreb, JAZU, 1971 – 1973.
 ŠKALJIĆ, Abdulah. *Turcizmi u srpskohrvatskom - hrvatskosrpskom jeziku*. Sarajevo, Svjetlost, 1985.
 TLF: *Trésor de la Langue Française informatisé*. Paris, CNRS édition, 2004.
 VASMER, Max. *Russisches Etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg: Winter, 1950 – 1958. En ligne: <https://dic.academic.ru/contents.nsf/vasmer/>
 Vuk: KARADŽIĆ, Vuk. *Srpski rječnik*. Beograd, Štamparija Kraljevine Jugoslavije, 1935.

NEKOLIKO FRANCUSKO-SRPSKIH ETIMOLOŠKIH PAROVA IZ LEKSIČKOG POLJA ODEVANJA

U članku se analizira fonetski i semantički razvoj nekoliko francuskih i srpskih reči koje pripadaju rečniku odevanja i koje imaju zajedničke etimone. To su reči istog indoevropskog ili latinskog i reči arapskog i turskog porekla. One se odnose na tekstilne materijale, tehniku izrade odeće i na odevne predmete. Ispitivanje promena oblika i značenja pokazuje da postoje četiri tipa odnosa između etimoloških parova. 1. Moguće je ustanoviti sličnost oblika i značenja u oba jezika (*lin – lan, maillot – majica*). 2. Postoji istovetnost značenja, ali se oblici veoma razlikuju (*chanvre – konoplja, coudre – šiti*). 3. Sličnost oblika je očigledna, ali ne i sličnost značenja (*robe – roba*). 4. Ni značenje ni oblik nemaju zajedničkih odlika (*coton – četen*). Razlike u obliku i u značenju proizilaze iz evolutivnog procesa svojstvenog svakom jeziku, ali i usled uticaja jezika posrednika i analogije.

Ključne reči: *etimologija, oblik, značenje, indoevropski, latinski, arapski*